

Fracture entre les Eglises orthodoxes de Moscou et de Constantinople : quelles voies de guérison ?

Conférence d'Antoine Arjakovsky

Depuis plusieurs mois, le patriarcat orthodoxe de Moscou a rompu la communion avec celui de Constantinople (le patriarcat œcuménique). Cette décision a été prise dans le contexte de l'octroi, par le patriarcat de Constantinople, de l'autocéphalie (très grande indépendance canonique) à l'Eglise d'Ukraine. Elle a eu des répercussions douloureuses sur l'ensemble du monde orthodoxe, subissant cette rupture de communion comme une fracture. Au même moment, dans un souci de donner à l'Eglise orthodoxe une plus grande cohérence, gage de visibilité, dans les pays d'Europe occidentale, le Patriarcat œcuménique a retiré à l'archevêché des églises russes en Europe occidentale (dit de la rue Daru à Paris et dépendant de lui) son statut d'exarchat couvrant la France et plusieurs pays voisins, pour intégrer les diverses communautés concernées dans les métropoles grecques des pays où elles résident. Cette décision a été perçue par l'archevêque et une bonne partie du clergé et des paroisses comme un démantèlement de leur diocèse les amenant à demander leur rattachement canonique au patriarcat de Moscou qui les a reçus, avec un statut particulier, en son sein le 3 novembre dernier. Néanmoins, une partie du clergé et des paroisses (dont la paroisse des Sts Pierre et Paul de Chatenay-Malabry qui fait partie de notre association) a décidé de rester dans l'obédience du patriarcat de Constantinople au sein d'une structure en cours de constitution.

Antoine Arjakovsky, historien orthodoxe, directeur de recherches au Collège des Bernardins, et fondateur de l'institut d'études œcuméniques de Lviv, apportera son éclairage sur cette crise que traverse la communion orthodoxe, et explorera des voies de réconciliation et de guérison.